

Fête de l'Assomption de Marie (15 août 2019)

Apocalypse 11,19a-12,1-6a.10b / Psaume 44(45) / 1 Co 15, 20-27a

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc 1, 39-56

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée.

Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.

D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?

Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi.

Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;

Saint est son nom !

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur,

il se souvient de son amour,

de la promesse faite à nos pères,

en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »

Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Homélie

Marie, c'est l'écoute de la Parole

Bien des représentations de l'Annonciation représentent Marie avec le livre des Ecritures saintes d'Israël sur les genoux. Elle méditait déjà les paroles de la loi de Moïse, des prophètes et des psaumes. Elle méditera sur le mystère de Jésus tout au long des trente ans de la vie cachée de Jésus à Nazareth. Elle écoutera la parole de Jésus au fil de sa vie publique et sera de ceux et celles dont Jésus dit : « Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? sinon ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique » (Luc 7,21).

Marie, c'est l'intercession

A Cana, Marie s'est mise dans la position de l'intercession en portant à son fils Jésus le manque des hommes : « Ils n'ont plus de vin » (Jean 2,3). Dans le même mouvement elle porte à son fils le manque radical de l'humanité et, dans le même mouvement, elle est une femme qui appelle Jésus à entrer dans sa mission en répondant à cette demande.

Combien d'hommes et de femmes s'approchent de Marie pour prier afin qu'elle intercède pour eux et les leurs. A Notre Dame de Fourvières, à Notre Dame de Valankanni au sud-est de l'Inde, à Notre Dame de Lourdes, à Notre Dame de Guadalupe, à Notre Dame de Fatima, à Notre Dame de la Garde à Marseille, à Notre Dame de Sainte Marie Majeure à Rome. Qu'ils soient catholiques, indous, musulmans ou sans religion. Qu'ils soient joueurs de football connus ou de la famille des humbles. Tous, sans distinction s'approchent de Marie.

Marie, c'est la souffrance sans jouissance

Bien des peintres ont représenté Marie au pied de la croix et Marie recevant son fils mort dans ses bras. Certains peuvent être surpris devant ces Pieta de ce qui pourrait apparaître comme une impassibilité de Marie. Comme si la souffrance ne s'exprimait pas en elle. Nous sommes en effet mis en relation par la peinture avec une femme qui souffre et une femme qui, en même temps, est dans la chasteté. Marie souffre sans jouissance. Il est en effet possible de souffrir en faisant inconsciemment de cette souffrance une occasion de jouissance. Par exemple les débordements d'une personne qui souffre vraiment qui disent à l'entourage : « Voyez comme je souffre, plaignez moi ! ». Marie n'est pas dans l'apitoiement sur soi-même, Marie n'est pas dans la récrimination.

Laissons-nous entraîner par Marie dans cette manière de vivre avec chasteté des souffrances que nous ne choisissons pas. C'est une souffrance, oui. Nous pouvons en parler et vivre avec cette souffrance en la confiant à Marie, au Seigneur. Mais une souffrance peut être aussi le lieu d'un attachement désordonné, comme dit St Ignace, jusqu'à nous identifier à cette souffrance. Qu'il s'agisse d'une violence qui m'a été faite, ou d'un jugement négatif sur moi-même du type « je ne vauds rien, je ne suis pas capable ou autre chose encore ». Oui, Marie nous entraîne à une manière de vivre la souffrance, elle qui a été conçue sans tache, sans la marque du péché originel. Marie nous montre le chemin.

Marie, c'est l'Eglise

Marie est au Cénacle avec les apôtres. Marie reçoit l'Esprit Saint au jour de la Pentecôte au milieu des apôtres. Au pied de la croix, Marie a entendu Jésus lui dire au sujet du disciple qu'il aimait : « Femme voici ton fils ». Marie a été proclamée « Mère de Dieu » et « Mère de l'Eglise ». De la croix à Ephèse.

Par le mystère de l'Immaculée conception de Marie proclamée par le Pape Pie IX le 8 décembre 1854 et l'Assomption de Marie proclamée par le Pape Pie XII le 15 août 1950, le mystère de Marie est illuminé par le Mystère de la Résurrection du Seigneur Jésus et de sa propre Ascension. Ce mystère nous dépasse, nous sommes appelés à le croire.

Marie est mère de l'Eglise et mère des pauvres. Elle le proclame dans le



Centre spirituel du Châtelard

Magnificat : « il relève les humbles », les petits de ce monde, les pauvres. Elle proclame qu'il y a un avenir pour eux : « Il comble de biens les affamés, il se souvient de son amour ».

Jean-Marc Furnon

jésuite